La République du Centre, 13 septembre 2018

12 JEUDI 13 SEPTEMBRE 2018 LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE

Orléans → Culture

LITTÉRATURE ■ L'Orléanais Philippe Vasset signe *Une Vie en l'air*, qu'il présente, samedi, aux Temps modernes

Récit d'un « toxicomane de l'aérotrain »

Pendant trente ans, Philippe Vasset a « habité » la rampe de l'aérotrain qui s'élève entre Saran et Ruan. Une expérience qu'il livre dans *Une Vie en l'air*, paru chez Fayard.

Katia Bouayett
katia.bouayett@centrefrance.com

Depuis sa prime adolescence, il arpente les 18 kilomètres de la plate-forme construite, en 1965, pour lancer l'aérotrain de Jean Bertin. De « cet échec industriel, de cette folie », Philippe Vasset a trouvé un refuge et un promontoire sur le monde. Au point de devenir « possédé par ce bâtiment ». Au point de devenir « toxicomane de l'aérotrain ». Dans *Une Vie en l'air*, l'auteur détaille ces trente ans passés dans son « vieux pays longiligne ».

■ ***Votre récit est-il autobiographique ?*** Effectivement, je suis le narrateur de mon livre, mais ce n'est pas moi-même, qui est aussi ma propre histoire. Mais ce livre n'est pas autobiographique dans le sens où ce n'est pas ma vie qui a de l'intérêt. Ce qui est intéressant, c'est mon face-à-face avec ce monument historique, mon rapport, même la fiction, l'utopie du lieu, ce ne sont donc pas les histoires que j'ai fantasmées sur lui, mais justement que ce lieu est un précipité de fiction dans le réel et dans ma propre vie. Je voulais garder la sidération qu'il a toujours exercée sur moi.

■ ***Après l'avoir arpenté pendant si longtemps, on comprend, à la fin, ce qui vous a décidé à écrire…*** Quand j'ai commencé à arpenter cette rampe, allait peut-être retrouver un usage – avec le projet de Space train (*lire notre édition d'hier*) et le rapport commandé par le préfet pour en faire un musée en plein air ou une promenade –, j'ai décidé de me l'approprier par la littérature. Et outre le fait d'être un vecteur littéraire, mon deuxième objectif était de doter cette construction emblématique d'une trajectoire supersonique, d'un parcours !

■ ***Vous évoquez des bribes de votre enfance et de votre adolescence à Orléans. Pourquoi vous en être plus ?*** Parce que c'est très simple : je donne très peu d'indications temporelles dans le livre pour restituer le sentiment que peut procurer cette rampe. C'est un monument hors de l'espace mais aussi hors du temps. Un endroit où, plus on traîne, moins on sait quel le temps que j'ai passé là-haut a tendance à se confondre avec le temps passé en bas. C'est comme si j'avais eu une vie en haut et une vie en bas…

Ce lieu est vraiment une expérience unique et mon livre sur le récit de cette expérience est aussi une grande passerelle (*lire notre édition d'hier*) et le rapport commandé par le préfet pour en faire un musée en plein air ou une promenade – j'ai décidé de me l'approprier par la littérature. Et outre le fait d'être un vecteur littéraire, mon deuxième objectif était de doter cette construction emblématique d'une trajectoire supersonique, d'un parcours !

■ ***Vous évoquez des bribes de votre enfance et de votre adolescence à Orléans. Pourquoi vous en être plus ?*** C'est très simple : je donne très peu d'indications temporelles dans le livre pour restituer le sentiment que peut procurer cette rampe. C'est un monument hors de l'espace mais aussi hors du temps. Un endroit où, plus on traîne, moins on sait quel le temps que j'ai passé là-haut a tendance à se confondre avec le temps passé en bas. C'est comme si j'avais eu une vie en haut et une vie en bas…

Ce lieu est vraiment une expérience unique et mon livre sur le récit de cette expérience est aussi une grande passerelle (*lire notre édition d'hier*) et le rapport commandé par le préfet pour en faire un musée en plein air ou une promenade – j'ai décidé de me l'approprier par la littérature. Et outre le fait d'être un vecteur littéraire, mon deuxième objectif était de doter cette construction emblématique d'une trajectoire supersonique, d'un parcours !

■ ***Ne croyiez-vous pas que ce récit, cette expérience, n'intéresse que des Orléanais ?*** Interrogez-vous. Au fil de mes dédicaces, j'ai rencontré une multitude de personnes qui ont longé cet endroit en train ou en voiture et qui voyaient ce monument de loin, sans pathos, sans compter toutes celles, plus âgées, qui ont entendu parler de ce train qui, en 1974, a battu le record de vitesse sur rail à 430 km/h. C'est quelque chose qui va bien au-delà de la seule région.

■ ***Et ça veut que c'est ce monument qui vous a poussé vers l'écriture ?*** Il s'est passé beaucoup de choses là-haut. D'abord la rampe, et plus précisément la plate-forme, qui était pour moi le rayonnage d'une bibliothèque géante. Et puis, la position debout, là-haut, c'est déjà, quelque part, la position d'un écrivain : vous êtes à 7 ou 10 mètres de hauteur ; la fenêtre s'ouvre très grand, vous avez la lumière, vous avez la feuille transparente et translucide, vous êtes exposé et, en même temps, personne ne vous remarque. C'est, je pense, ce paradoxe qui a tout déclenché.

■ ***Chaque grande partie de votre livre est précédée d'un rêve. Vous rêviez ?*** *Ce sont des musiques que vous écoutiez là-haut ?* Oui, ce sont celles que j'écoutais avec mon petit Walkman. Ce qui est troublant, c'est que je me suis rendu compte, des années après, qu'elles parlaient toutes des sensations que je vivais à l'époque. Celle qui ouvre le livre, par exemple, *Smalltown boy*, de Jimmski Brat, parle d'un garçon seul sur une plate-forme, d'un garçon d'une petite ville… Elle a toujours été ma chanson préférée.

■ ***Votre livre va retracer pas que votre propre expérience ; il raconte aussi l'histoire de ce projet grâce à votre travail d'archives. Vous citez, Michel Bréton et Jean-Pierre Tosser, des archives départementales…*** C'était important qu'il n'y ait pas que ma voix en effet, même si c'est un récit très personnel. Certes, j'y retrace mes rêveries mais je raconte aussi l'enlisement progressif du projet qui m'a offert trente ans de liberté là-haut. Cela permettait de revenir sur un projet de société dont cette technologie était porteuse : annuler les campagnes, rapprocher les villes nouvelles…

■ ***Avez-vous déjà rencontré d'autres passionnés du projet ?*** Assez peu. J'ai surtout rencontré des passionnés du projet de train mais pas de la rampe abandonnée. Ce fut un échec avant même d'être né. Il n'y a donc aucune nostalgie de cette technologie que je n'ai pas connue.

■ ***Vous écrivez "le monolithe était brisé et me vis vue". Avez-vous toujours le même sentiment aujourd'hui ?*** Oui, sinon, je n'aurais pas écrit le livre… Je me souviens de la première fois où il a été ravé pour le chantier de l'A 18. C'était la fin de la possibilité de circuler sur toute la longueur, la fin de la possibilité merveilleuse de passer de la forêt à la Beauce. La fin d'un voyage où l'on flottait comme en déplatane… J'ai vraiment le souvenir d'avoir perdu quelque chose ce jour-là.

■ ***Ce récit sur le mouvement qui a changé votre vie aurait pu s'intituler « Le rail de l'aérotrain » ?*** Il m'est jamais pensé à ce titre car je ne me suis jamais vraiment finalement. J'ai revanche, j'ai longtemps pensé à l'intituler « Un monument ». Avec cette ambition de transformer le site d'un échec en un monument. Celui qu'il a été pour moi… C'est pour cela que je termine par un discours, comme ceux des hommes politiques d'antan. Mon idée, c'était de mettre mon récit en écharpe autour de lui. De le faire vibrer d'une histoire autre. ■

Pratique. Samedi 15 septembre à 14 h 30 à Bionne (au Temps modernes), rencontre avec Philippe Vasset. Payant. 10 €.

« La matrice des autres lieux »

Né en 1972 à Tours, Philippe Vasset a vécu son enfance et son adolescence à Orléans.

Il a commencé à écrire très jeune et publié très tôt ses premières nouvelles, obtenant en 1993 le prix du Jeune Écrivain – région Centre-Val de Loire. Il a depuis publié plus d'une dizaine de livres, principalement des romans et des récits, dont *Un livre blanc*, paru en 2007 chez Fayard : il y explorait, carte en main, les espaces vides, les blancheurs de la région parisienne, ces espaces « vides » non répertoriés par l'IGN (Institut national de l'information géographique et forestière).

Tel est l'aérotrain qui lui a donné ce goût pour « les marges, les lieux à la périphérie ». Le premier qui a été déjà cet intérêt quand je suis monté là-haut pour la première fois. Mais c'est vrai que ce lieu a été la matrice de tous les autres. C'est pour cela qu'il a fallu tant d'années, tant de matériaux accumulés, pour arriver à ce livre. Je suis allé jusqu'au Texas, au Nigeria… Des endroits où je suis allé après. Car il m'a offert une position et des sensations que j'ai ensuite recherchées ailleurs… Quelque chose qui a été pour moi fondateur de la Villa Médicis en 2014. ■

RAMPE. Avec « Une Vie en l'air », Philippe Vasset remonte à la source de ses premiers éblouissements. PHOTO ERIC SAUTOT

L'enlisement progressif du projet m'a offert trente ans de liberté là-haut

PHILIPPE VASSET, auteur

Maquettes Jean-Pierre Sumer / Ayant droit © www.jeffreymedia.fr

Phoca PDF